

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Mareike Engelhardt
Scénario : Mareike Engelhardt, Samuel Doux
Image : Agnès Godard, AFC
Montage : Mathilde Van De Moortel
Décors : Daniel Bevan
Costume : Catherine Cosme

Production : Lionel Massol, Pauline Seigland

Avec

Megan Northam, Lubna Azabal, Natacha Krief, Lena Lauzemis, Klara Wördemann, Maria Wördemann, Andranic Manet

FILMOGRAPHIE

Mareike Engelhardt

2024 : *Rabia*

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests
SEMAINE DU 4 AU 10 DECEMBRE 2024

SEMAINE DU 11 AU 17 DECEMBRE 2024

VINGT DIEUX

Louise Courvoisier

Totone, 18 ans, passe le plus clair de son temps à boire des bières et écumer les bals du Jura avec sa bande de potes. Mais la réalité le rattrape : il doit s'occuper de sa petite sœur de 7 ans et trouver un moyen de gagner sa vie. Il se met alors en tête de fabriquer le meilleur comté de la région, celui avec lequel il remporterait la médaille d'or du concours agricole et 30 000 euros.

LIMONOV, LA BALLADE

Kirill Serebrennikov

Militant révolutionnaire, dandy, voyou, majordome ou sans abri, il fut tout à la fois un poète enragé et belliqueux, un agitateur politique et le romancier de sa propre grandeur. La vie d'Edouard Limonov, telle une traînée de soufre, est une ballade à travers les rues agitées de Moscou et les gratte-ciels de New-York, des ruelles de Paris au cœur des geôles de Sibérie pendant la seconde moitié du XXe siècle.

MÉMOIRES D'UN CORPS BRÛLANT

Antonella Sudasassi
Furniss

Ana a l'âge où l'on peut enfin vivre pour soi. Après tant d'années passées sous le joug du père, du frère, du mari, elle vit sa vraie jeunesse, s'épanouissant dans une féminité enfin libérée. Elle nous transporte d'une époque à l'autre en évoquant les souvenirs d'une vie entre tabous, sentiment de culpabilité et désirs secrets.



RABIA

Mareike Engelhardt

2024, France, 1h35

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



2024

2025

BIOGRAPHIE

Mareike Engelhardt

Après des études de littérature comparée, d'histoire de l'art, de psychologie et une formation libre en danse contemporaine Mareike découvre le cinéma en tant qu'assistante mise en scène auprès de Katell Quillévéré, Patricia Mazuy, Roman Polanski et Volker Schlöndorff. Elle développe son premier long-métrage *Rabia* à l'Atelier scénario de la Fémis, produit par Les Films Grand Huit. Après une expérience de co-écriture sur la série *Parlement* aux côtés de Noé Debré, et la réalisation d'une mini-série pour la télévision allemande, elle développe actuellement sa propre série produit par Eric Rochant et écrit son deuxième long-métrage.

NOTES

de la réalisatrice

Le point de départ de mon film est l'incompréhensible. Il m'a pris à la gorge dans un McDo de Saint-Etienne, en mars 2016. En face de moi, Sonia, récemment rentrée de Syrie, où elle avait passé plusieurs mois au sein de l'État islamique. Elle me raconte sa vision du monde, fondée sur la haine et l'exclusion, la vengeance et la peur. J'avais provoqué cette rencontre pour essayer de comprendre comment une jeune femme vivant dans une société dans laquelle elle a de grandes libertés choisit une idéologie meurtrière qui la prive de tout. Je revois cette jeune femme régulièrement ainsi que d'autres. Elles viennent souvent de pays européens, ne parlent pas ou peu l'arabe et ne connaissent pas ou peu l'Islam et le pays dans lequel elles allaient. Je suis sidérée par leur facilité à s'être rendues sur place et souvent étonnée par la légèreté apparente des raisons de leur départ. Je comprends qu'elles cherchaient à combler des dysfonctionnements et manques affectifs fondamentaux en adhérant à un système qui leur donne un cadre de vie rassurant dans sa rigueur, mais surtout une vraie valeur en tant qu'individu. Plus que religieuses ou politiques, leurs motivations étaient de l'ordre du psychologique. C'est là, dans l'intime, que commence ce processus de radicalisation et

c'est à cet endroit-là que se place mon film. La question au fond est celle qui taraude tous les Allemands de ma génération : qu'est-ce qui fait qu'au cours d'une vie on bascule du mauvais côté ? Comment est-ce possible de se faire absorber par un système qui nous enlève notre humanité ? Et surtout, pourquoi les gens y restent-ils ?

Sonia avait 17 ans quand elle s'est radicalisée, le même âge que mes grands-parents quand ils ont rejoint les rangs de la Hitlerjugend puis de la SS, aveuglés par une idéologie fondée sur des systèmes de pensées similaires à ceux des organisations terroristes comme l'État islamique. Je fais partie de la dernière génération qui a connu ceux qui ont participé à l'un des pires crimes de l'humanité. Leur parcours constitue le hors champ omniprésent de mon histoire familiale, enterré sous leur honte et soigneusement caché par mes parents pour « m'épargner ». C'est l'inverse qui s'est produit. Cette ombre familiale me poursuit depuis et mon questionnement sur la fascination du mal est devenu le fil rouge de mon travail. Ma démarche n'est pas de faire des raccourcis entre le terrorisme islamiste et le nazisme, mais le film rappelle que la faille vient de l'intérieur de nos sociétés et qu'il faut l'affronter collectivement au lieu de la fuir. Ce n'est pas un film sur l'Islam ni sur le jihad mais sur l'embrigadement de masse, les mécanismes de déshumanisation, et la frustration d'une jeunesse

sans repères. Rabia, le personnage interprété par Megan Northam, choisit la voie des bourreaux et pousse ainsi le spectateur à se questionner sur ses propres choix et rappeler de quoi nous sommes capables, pour éviter que cela se reproduise.

Les images de guerre et de violence au Moyen-Orient, la terreur imposée par Daech, les rues de Raqqa, font désormais hélas partie de notre imaginaire collectif. Mais, sans simplifier et raccourcir la réalité, je veux montrer la place qu'occupent les femmes dans cette organisation terroriste. Car il y existe un système de soumission des femmes par les femmes dont on parle peu. Les « madafas », en sont un parfait exemple. Il s'agit de maisons où étaient enfermées les femmes célibataires, ou veuves dans l'attente d'être mariées. Ici s'entrechoquent l'Orient et l'Occident autour de la virginité, de la maternité, de l'amour et de la mort. Ces lieux étaient dirigés le plus souvent par des femmes dont la plus connue et redoutable était la Marocaine Fatiha Mejjati qui a inspiré le personnage de Madame. Amalgame étrange entre prison, secte, maison close et auberge de jeunesse, les madafas m'ont tout de suite fait penser aux « lebensborn », ces pouponnières nazies qui servaient à la procréation de la race. Retrouver, à des milliers de kilomètres et soixante-dix ans plus tard, un dispositif aussi similaire m'a bouleversée.